

THEATRE
DES CELESTINS

LYON

DU 01 AU 18 DECEMBRE 1990



FRANCIS
PERRIN

dans

LES PRECIEUSES RIDICULES

SGANARELLE

LE MEDECIN VOLANT

de MOLIERE

DOSSIER PEDAGOGIQUE

S O M M A I R E

Pages

M O L I E R E

- De la naissance de Molière à ses premières farces 1
- Les premières farces de Molière 3
- Molière comédien 7

LE MEDECIN VOLANT, SGANARELLE, LES PRECIEUSES RIDICULES

- Le Médecin volant 9
- Sganarelle ou le Cocu imaginaire 11
- Sganarelle Médecin 12
- Le personnage de Sganarelle 14
- Les Précieuses Ridicules 16
- La Préface de Molière 18
- Examen des Précieuses Ridicules 20
- La préciosité 25

LES FARCES MISES EN SCENE PAR FRANCIS PERRIN

- Francis Perrin 27
- Perrin par lui-même 29
- Molière, premier Farceur de France 30
- Notes de mise en scène 32
- Revue de presse 36



Simonin fecit

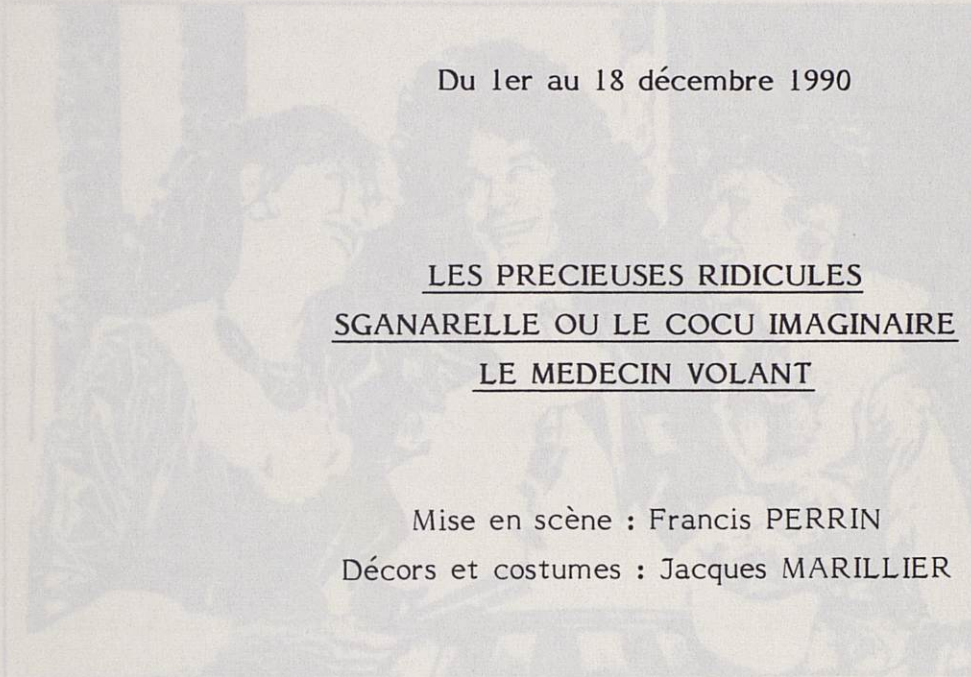
Le vray Portrait de M^r de Molière en Habit de Sganarelle.

DE LA FARCE A LA COMEDIE

Molière, depuis que son grand-père le menait voir les bateleurs du Pont-Neuf, a toujours adoré les tréteaux. C'est un comédien qui a besoin du contact du public, de le faire rire et Scaramouche, son maître, terminera de le parfaire dans cet art si difficile mais si satisfaisant pour les comédiens et pour le public.

A L Y O N

Du 1er au 18 décembre 1990



LES PRECIEUSES RIDICULES
SGANARELLE OU LE COCU IMAGINAIRE
LE MEDECIN VOLANT

Mise en scène : Francis PERRIN
Décors et costumes : Jacques MARILLIER

Avec,

Le Médecin volant aurait pu être un scénario des Marx Brothers tant le burlesque y est évident à chaque scène.

Christine REVERHO
Olivia DUTRON
Jacques MARCHAND

Sganarelle. Un por che... le texte, les situations plus cocasses les unes que les autres, et les... en couleur.

Les Précieuses Ridicules... universel, et ces Précieuses qui ont vu le jour en 1639 n'ont pas... cent trente années plus tard.

De Sganarelle à Max... de créer deux personnages qui marqueront le théâtre à jamais... aussi efficace en plein air que dans un théâtre, donne aux comédiens... d'amuser le public et le

visuel de la mise en scène souligne la force du texte.

Les musiques originales allant de Charpentier à Suppe, de Susato à Johann Strauss, de Rambo à la Conquête de l'Ouest, illustreront les farces-comédies et en feront un spectacle total comme le rêvait Molière.

Francis PERRIN

DE LA FARCE A LA COMEDIE

DE LA NAISSANCE DE MOLIERE A SES PREMIERES FARCES

Molière, depuis que son grand-père le menait voir les bateleurs du Pont-Neuf, a toujours adoré les tréteaux. C'est un comédien qui a besoin du contact du public, de le faire rire et Scaramouche, son maître, terminera de le parfaire dans cet art si difficile mais si satisfaisant pour les comédiens et pour le public.



Le Médecin volant aurait pu être un scénario des Marx Brothers tant le burlesque y est évident à chaque scène.

Sganarelle. Un pur chef-d'oeuvre de par le texte, les situations plus cocasses les unes que les autres, et les personnages hauts en couleur.

Les Précieuses Ridicules. Le sujet est universel, et ces Précieuses qui ont vu le jour en 1659 n'ont pas pris une ride trois cent trente années plus tard.

De Sganarelle à Mascarille, Molière vient de créer deux personnages qui marqueront le théâtre à jamais. Le spectacle, aussi efficace en plein air que dans un théâtre, donne aux comédiens le plaisir de jouer, d'amuser le public et le visuel de la mise en scène souligne la force du texte.

Les musiques originales allant de Charpentier à Suppe, de Susato à Johann Strauss, de Rambo à la Conquête de l'Ouest, illustreront les farces-comédies et en feront un spectacle total comme le rêvait Molière.

DE LA NAISSANCE DE MOLIERE A SES PREMIERES FARCES

- 1624 Naissance chez les Poquelin de Jean-Baptiste.
- 1631 Le père de Molière succède à son frère Nicolas comme valet de chambre - tapissier du Roi.
- 1632 Mort de la mère de Molière.
- 1633 Le père de Molière se remarie avec Catherine Fleurette qui mourra deux ans plus tard en donnant naissance à sa seconde fille.
- 1635 Molière commence ses études au collège de Clermont.
- 1637 Molière reçoit de son père la survivance de la charge de tapissier du Roi.
- 1639 Molière passe ses thèses de philosophie.
- 1640 Scaramouche fait forte impression sur Molière.
- 1642 Molière accompagne le Roi à Narbonne, probablement en qualité de tapissier. Rencontre-t-il Madeleine Béjart ?
- 1643 Molière (21 ans) renonce à la survivance de la charge paternelle.
Il fonde "L'Illustre Théâtre" avec la troupe Béjart.
Il fait la connaissance de Corneille.
- 1644 Ouverture de l'Illustre Théâtre en jeu de paume des métayers.
- 1645 Molière au Châtelet, écroué pour dettes, relâché sous caution.
Molière et les Béjart partent pour la Province dans la troupe de Du Fresne.
- 1646 - 1650 Nantes, Rennes, Agen, Bordeaux, Toulouse, Albi...
- 1652 Grenoble, Rennes, Lyon.
- 1653 Lyon. Création de **L'Etourdi**.
- 1654 Montpellier. Lyon. Vienne.
Au répertoire de la troupe : **Le Médecin volant**, **La jalousie du Barbouillé**,
Les Trois docteurs rivaux.
- 1656 **Le Dépit amoureux**.
- 1658 Monsieur, frère du Roi, accorde sa protection.
Début devant le Roi au Louvre le 24 octobre : **Nicomède** de Corneille et **Le Docteur amoureux** de Molière.
Le Roi ordonne que la troupe s'installe au Petit Bourbon, fief des comédiens italiens.
2 novembre : début avec **L'Etourdi**.
Molière joue en alternance avec Scaramouche.



Scaramouche

*Quoy l'arrivent de l'heatre,
 C'eluy qui vous amuse a charmer les Spectateurs,
 Il a fait le plaisir de plusieurs de nos Rois,
 Par ce que des Lais il estoit Salsaire*

- 1659 La Grange commence à tenir son Registre.
 Après le départ des Italiens, Molière seul maître au Petit Bourbon.
 Création des **Précieuses Ridicules**. Triomphe. Et première bataille.
 Mort de Joseph Bérart.
- 1660 Création de la **Vraie et fausse précieuse** de Gilbert, de **Sganarelle** ou le **Cocu** imaginaire. Gros succès.
 La troupe accueille des comédiens espagnols.
- 1661 Au Palais-Royal, création de **Dom Garcia de Navarre**. Echec.
 Création de **L'Ecole des maris**.
 Première version du **Médecin malgré lui** sous le titre **Le Fagotier**.
- 1662 Scaramouche revient à Paris et joue en alternance avec Molière. Mariage de Molière et Armande Bérart.
 Création de **L'Ecole des femmes**. Succès.
- 1664 Création au Louvre, devant le Roi, du **Mariage forcé**.
- 1665 La troupe devient "Troupe du Roy" avec 6 000 livres de pension.
Dom Juan.

LES PREMIERES FARCES DE MOLIERE

C'est un peu arbitrairement, mais non sans logique que nous datons les premières farces de Molière au plus tard en 1653.

La troupe était à Lyon cette année là. On jouait dans cette ville L'Inadventito de Beltrame. On sait que c'est en voyant cette comédie que notre auteur eut l'idée de bâtir, à son imitation sa première pièce en 5 actes :

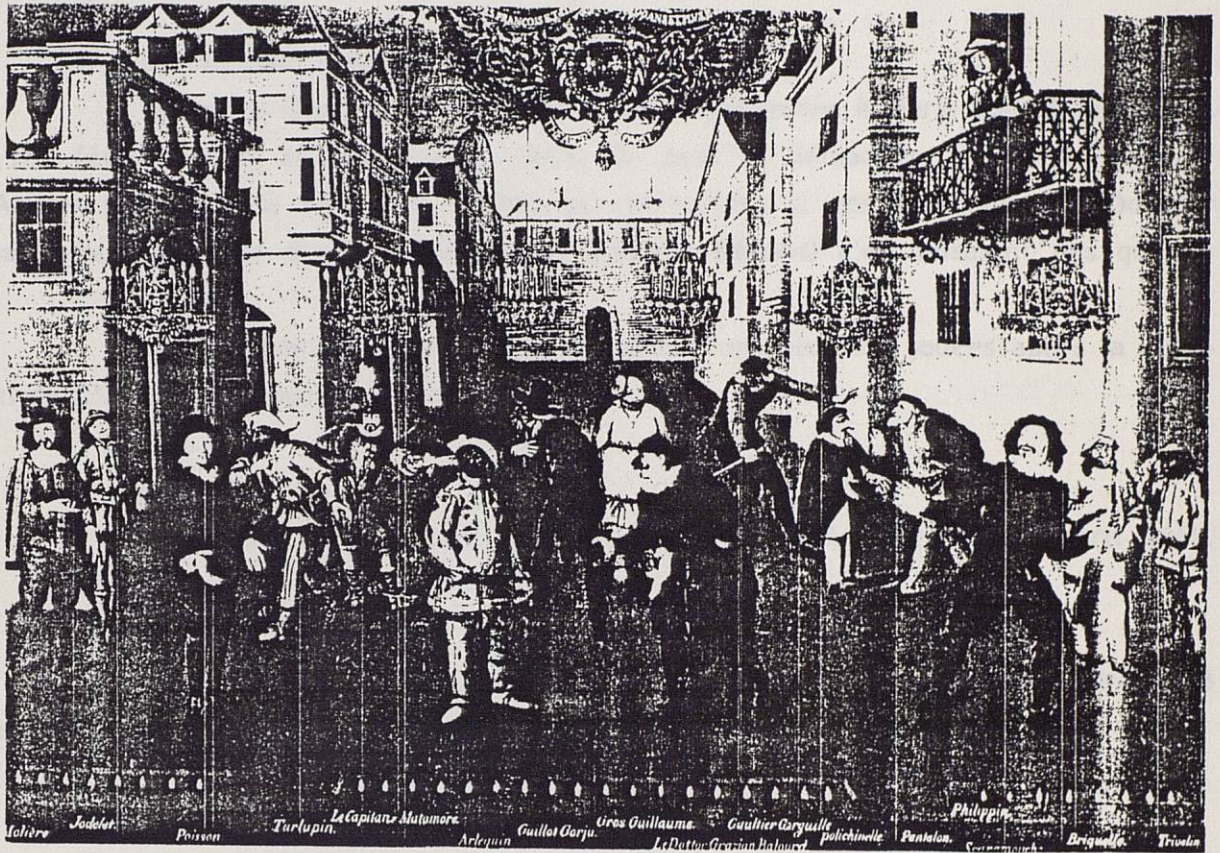
"Il donnait avant, écrira La Grange en 1682, des petits divertissements qui lui avaient acquis quelques réputations et dont il réglait les provinces. Ces comédies qui ne contenaient qu'un acte, il les avait faites sur quelques idées plaisantes sans y avoir mis la dernière main, et il trouva à propos de les supprimer lorsqu'il se fut proposé pour but dans toutes ses pièces d'obliger les hommes à se corriger de leurs défauts".

Molière a donc écrit quelques farces pendant les dix premières qu'il a parcouru la province. Pourquoi ? Combien ? que sont-elles devenues ? Voilà les trois questions essentielles auxquelles nous nous devons de répondre.

Pourquoi ? Il semble que la nécessité l'ait porté à terminer joyeusement des spectacles au tragique un peu larmoyant. De vieux canevas, sur des thèmes éculés, la plupart empruntés aux italiens, traînaient sur toutes les scènes. Il sentit le besoin de les rajeunir, de leur donner une forme spécifiquement française.

Combien ? Nous connaissons une dizaine de titres, mais il est possible que certaines de ces petites comédies aient été jouées sous des titres différents. D'autres ont pu être représentées en province sans être jamais reprises à Paris et tomber ainsi, volontairement ou non, dans l'oubli.

Que sont-elles devenues ? Elles n'eurent qu'un sort commun : celui de n'être point imprimées du vivant de l'auteur.



Farceurs français et italiens depuis 60 ans et plus. Peints en 1670. Tableau anonyme. De gauche à droite : Molière, Jodelet, Poisson, Turlupin, Le Capitain Matamore, Arlequin, Guillot Gorju, Gros Guillaume, le Dottor Grazian Balourd, Gaultier-Garguille, Polichinelle, Pantalon, Philippin, Scaramouche, Briguelle, Trivelin. Paris, Comédie-Française.

Le Docteur Amoureux :

Elle joua un rôle très important dans la vie de Molière, puisqu'elle décida en 1658 de son succès auprès du Roi. Nous pensons que **Le Docteur amoureux** était le brouillon de **L'Amour médecin**.

Le Docteur Pédant :

Selon La Grange, cette farce a été représentée à Paris les 18 juin 1660, le 1er février 1661, et le 13 avril 1663. On peut se demander, quand on examine **L'Amour médecin**, où les trois thèmes se retrouvent, si ces comédies (**Le Docteur Amoureux**, **Les trois docteurs rivaux**, **le Docteur Pédant**) n'en faisaient pas qu'une.

On s'expliquerait ainsi pourquoi elles n'ont plus été jouées après la création de **L'Amour médecin** en 1665.

Gros-René Ecolieu :

Comédie représentée à Paris le 18 avril 1659 et 25 et 27 avril 1664.

Gorgibus dans le sac :

Le titre dit assez qu'il s'agit d'un canevas. Molière le reprendra dans **Les Fourberies de Scapin**.

Le Fagoteux :

C'est la première version du **Médecin malgré lui**. Elle ne sera donnée que deux fois à Paris le 14 septembre 1661 et le 20 avril 1663.

La Jalousie du Barbouillé :

Le manuscrit de cette farce ainsi que celui du **Médecin volant** étaient en 1731 entre les mains de J.B. Rousseau qui habitait alors Bruxelles.

Chauvelin qui préparait la fameuse édition de 1734 écrivit à Rousseau pour lui demander communication de ces deux textes. Rousseau répondit : "Quant aux petites pièces que notre auteur représentait en Province, il est vrai qu'il m'en est tombé deux entre les mains ; mais il est aisé de voir que ce n'est pas lui qui les a écrites."

Ce sont des canevas tels qu'il les donnait à ses acteurs, qui les remplissaient sur le champ, à la manière des italiens, chacun suivant son talent. Mais il est certain qu'il n'en a jamais digéré aucun sur le papier, et ce que j'en ai, est écrit d'un style de grossier comédien de campagne, et qui n'est digne ni de Molière, ni du public. Les plus grands hommes n'ont pas toujours été grands en tout : ils n'ont pas même toujours voulu l'être ; et loin qu'on doive regarder comme précieux tout ce qui est sorti de leur plume, on devait au contraire, si on le pouvait, supprimer avec discrétion tout ce qui n'aurait pas dû en sortir."

Quel censeur infailible oserait se charger de ce travail ? N'est-il pas préférable de s'en remettre au spectateur.

Les deux petites comédies ne seront publiées pour la première fois qu'en 1819 chez Desoer par les soins de Viollec le Duc.

Il faudra attendre 1845 pour qu'Aimé Martin après 20 ans d'hésitations, se décide à les imprimer dans sa nouvelle édition.

Que ces deux petites farces ne soient pas de la qualité du Misanthrope ou des Femmes savantes, il serait ridicule d'en tenter la démonstration, mais on ne peut pas ne pas y reconnaître la main de Molière...

Les Farceurs français. La gravure de Mariette représente les acteurs principaux des farces jouées à l'Hôtel de Bourgogne au début du XVII^e siècle. Paris, B.N.



MOLIERE COMEDIEN

PIECES ET DATES DE CREATIONS

NOMBRE DE REPRESENTATIONS

	par la troupe de Molière 1658-1680	à la Comédie- Française 1680-1972
<ul style="list-style-type: none"> . La Jalousie du Barbouillé Province : 1654 	7	
<ul style="list-style-type: none"> . <u>Le Médecin Volant</u> Province : ? Paris : 1660 	14	47
<ul style="list-style-type: none"> . L'Etourdi Province : 1653 Paris : 1658 	77	573
<ul style="list-style-type: none"> . Le Dépit Amoureux Province : 1656 Paris : 1658 	88	1 246
<ul style="list-style-type: none"> . <u>Les Précieuses Ridicules</u> 1659 	60	1 268
<ul style="list-style-type: none"> . <u>Sganarelle ou le Cocu Imaginaire</u> 1660 	159	761
<ul style="list-style-type: none"> . L'Ecole des Maris 1661 	142	1 566
<ul style="list-style-type: none"> . L'Ecole des Femmes 1662 	112	1 432

MOLIERE COMEDIEN

avec un visage si maigre (L.). Jamais personne ne sut si bien démonter son visage, et l'on peut dire que dedans cette pièce il en change plus de vingt fois!"

Molière lui-même témoigne sur le jeu de Molière lorsque, dans *La Critique de l'École* Melle Poisson, comédienne, fille du comédien Du Croisy qui a joué lors de la création des *Précieuses Ridicules*, nous a laissé une analyse très précise des caractères physiques qui ont déterminé le jeu de Molière. Celui-ci, écrit-elle, "n'était ni trop gras ni trop maigre. Il avait la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle. Il marchait gravement, avait l'air très sérieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaisses, le teint brun, les sourcils noirs et forts, et les divers mouvements qu'il leur donnait lui rendaient la physionomie entièrement comique. (...) La nature, qui lui avait été si favorable du côté des talents de l'esprit, lui avait refusé ces dons extérieurs si nécessaires au théâtre, surtout pour les rôles tragiques. Une voix sourde, des inflexions dures, une volubilité de langue qui précipitait trop sa déclamation le rendaient, de ce côté, fort inférieur aux acteurs de l'Hôtel de Bourgogne. Il se rendit justice et se renferma dans un genre où ces défauts étaient plus supportables. Il eut même bien des difficultés à surmonter pour y réussir, et ne se corrigea de cette volubilité, si contraire à la belle articulation, que par des efforts continuels, qui lui causèrent un hoquet qu'il a conservé jusqu'à la mort et dont il savait tirer parti en certaines occasions." Elle ajoute que "dans les rôles de haut comique, tels que ceux d'Arnolphe, d'Orgon, d'Harpagon", il séduisait "par la vérité des sentiments, par l'intelligence des expressions et par toutes les finesses de l'art (...); aussi se chargeait-il toujours des rôles les plus longs et les plus difficiles".

Vers 1665, Molière cesse de jouer des rôles tragiques. Dans le comique, la richesse et la variété de son jeu s'expriment par un mouvement incessant. Grimarest note : "Les gens délicats l'accusaient d'être grimacier." Montfleury parle des "burlesques ressorts" de son corps et de ses "contorsions". Déjà *L'Etourdi*, sa première pièce, mentionnait les "mille contorsions" de l'acteur et sa "furie". *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* a été publié avec des arguments d'un contemporain admiratif qui permettent d'entrevoir certains aspects du jeu : Scène VI : "Il ne s'est jamais rien vu de si agréable que les postures de Sganarelle, quand il est derrière sa femme, son visage et ses gestes expriment si bien sa jalousie qu'il ne serait pas nécessaire qu'il parlât pour paraître le plus jaloux de tous les hommes." Scène XII : "Il faudrait avoir le pinceau de Poussin, Le Brun et Mignard pour vous représenter avec quelle posture Sganarelle se fait admirer dans cette scène (...). L'on n'a jamais vu (...) paraître

avec un visage si niais (...). Jamais personne ne sut si bien démonter son visage, et l'on peut dire que dedans cette pièce il en change plus de vingt fois."

Molière lui-même témoigne sur le jeu de Molière lorsque, dans *La Critique de l'Ecole des femmes*, il fait décrire en ces termes le jeu d'Arnolphe dans *L'Ecole des femmes* : "Ne descend-il point dans quelque chose de trop comique et de trop outré au cinquième acte, lorsqu'il explique à Agnès la violence de son amour, avec ces roulements d'yeux extravagants, ces soupirs ridicules et ces larmes niaisées qui font rire tout le monde ?"

Quand il mourut, son ancien adversaire Donneau de Visé lui rendit le plus magnifique hommage que puisse mériter un acteur : "Il était tout comédien, depuis les pieds jusqu'à la tête. Il semblait qu'il eût plusieurs voix. Tout parlait en lui, d'un pas, d'un sourire, d'un clin d'oeil et d'un remuement de tête, il faisait plus concevoir de choses que le plus grand parleur n'en aurait pu dire en une heure."

Jacques Scherer

LE MEDECIN VOLANT



MOLIÈRE

Dans le rôle du Marquis de MASCARILLE

Les Précieuses Ridicules

Peinture sur marbre par Abraham Bosse (1602-1676).

LE MEDECIN VOLANT

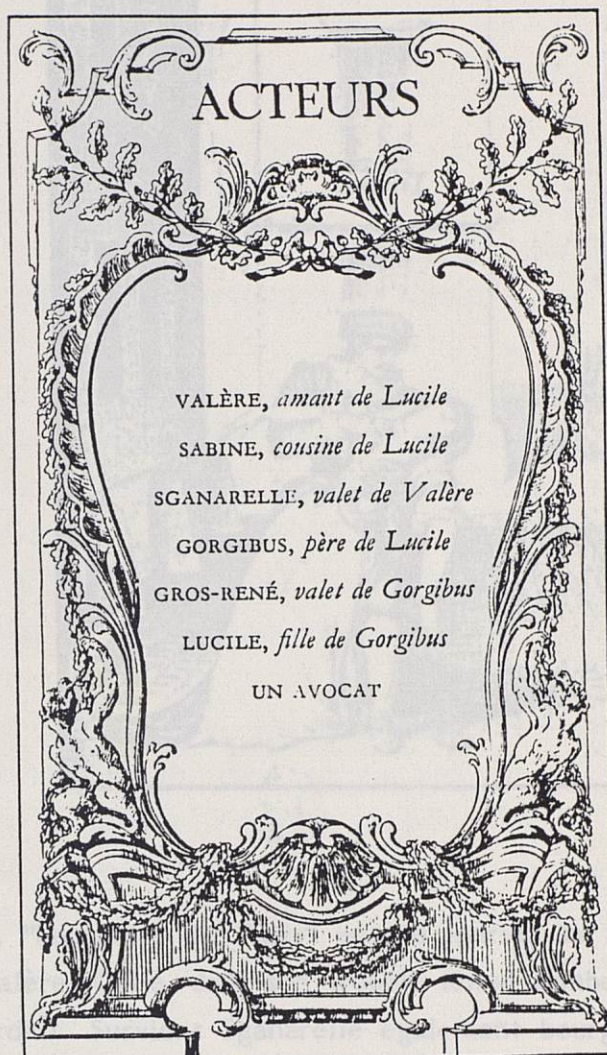
On ne connaît pas la date de création du **Médecin volant**, qui ne peut être antérieure à 1653. Il n'est pas impossible que la pièce ait été créée à Pézenas. Ce fut en tout cas, un succès du répertoire de "L'illustre Théâtre" dans le midi de la France, qui fit un peu scandale auprès des honorables médecins de la faculté de Montpellier.

Molière a emprunté le thème du **Médecin volant** à un canevas italien, joué sans doute par Scaramouche. Un rival de Molière, Boursault fera jouer en 1661 sous le même titre une comédie en vers à l'Hôtel de Bourgogne. De leur côté, les Italiens jouaient un **Medico volante**, dont on ne sait pas s'il s'agit du texte du Biancolelli conservé, ou d'un autre. Le Marais affichait également un **Médecin volant** dont on ne sait rien.

La farce de Molière a été jouée encore seize fois à Paris de 1659 à 1664. Comme il l'avait fait pour la **Jalousie du Barbouillé**, Molière emprunta plusieurs traits à son médecin volant, que l'on retrouve dans **L'Amour médecin**, **Le Médecin malgré lui** et **Le Malade imaginaire**, nouvelle preuve que toute son oeuvre comique est nourrie du souvenir de ses premières farces...

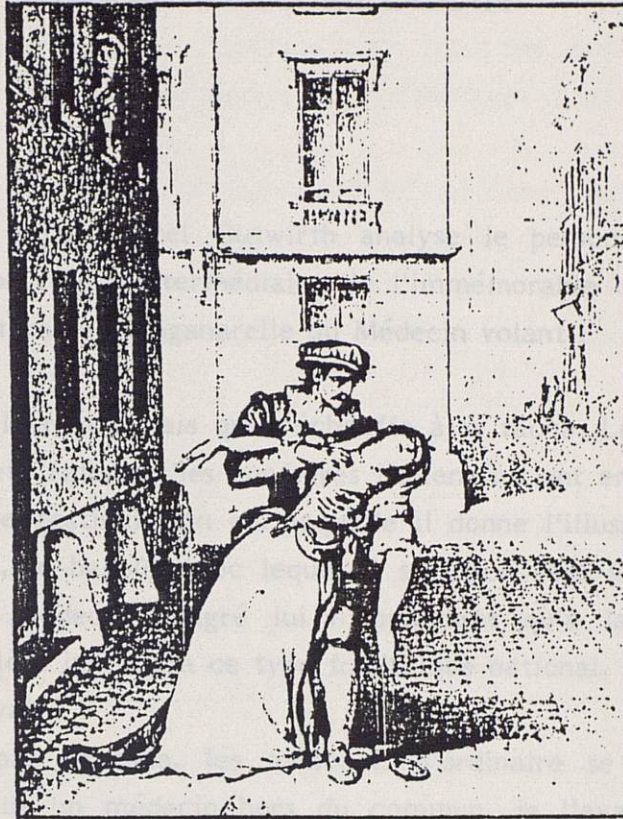
Ce titre **Le Médecin volant**, repris à l'envi, et qui semble ainsi faire fortune se justifie par l'agileté du personnage du valet déguisé en médecin, qui saute d'une fenêtre à l'autre pour jouer les deux personnages. Tout repose sur l'adresse du comédien.

Molière dans la pièce, rompu aux exercices de voltige, véritable numéro de cirque qui exige une souplesse corporelle, une habileté extrême. L'idée de ce gag sera reprise dans **Le Malade imaginaire**.



Gorgibus veut donner sa fille Lucile en mariage au vieux Villebrequin, mais Lucile, qui voudrait épouser le jeune Valère dont elle est amoureuse, fait semblant d'être malade. Il s'agit alors de trouver un médecin qui, trompant Gorgibus, permette aux deux jeunes gens de se marier. Ce médecin sera Sganarelle, valet de Valère qui, affublé en docteur, ordonne de transporter Lucile au fond du jardin où elle pourra tranquillement retrouver son maître. Mais surpris en habit de valet par Gorgibus, Sganarelle invente un frère jumeau qui serait son sosie. Gorgibus croit alors avoir affaire à deux personnages différents. Mais son valet Gros-René n'est pas dupe : pour lui les deux hommes ne sont qu'un. La supercherie sera découverte mais Valère et Lucile réussissent à attendrir Gorgibus, et le mariage des deux amoureux sert de dénouement à la farce.

SGANARELLE OU LE COCU IMAGINAIRE



Gorgibus, "bourgeois de Paris" entend marier sa fille Célie - d'abord fiancée à Lélie - à Valère. Célie, dans son trouble laisse tomber à terre le portrait de Lélie qu'elle regardait. Survient Sganarelle également bourgeois de Paris. Alors qu'il aide à transporter la jeune fille évanouie dans sa chambre, sa femme voit la scène ; elle n'a aucun doute : son mari la trompe. Sortant dans la rue, elle y ramasse le portrait de Lélie ; Sganarelle la trouve le contemplant : aucun doute elle a un amant. Lélie trouve alors son propre portrait dans les mains de Sganarelle, qui, voyant en lui l'amant de sa femme lui en fait d'amers reproches. Lélie, atterré, croit que Célie s'est mariée à Sganarelle.

Il est prêt à tomber en faiblesse quand passe la femme de Sganarelle qui le prie d'entrer chez elle... Sganarelle voit cette scène : voilà qui confirme ses soupçons. Il jure de se venger... Armé de pied en cape, il survient au milieu d'un entretien entre Célie et Lélie... mais face à Lélie, il prend peur et doit "se donner des coups de poing sur l'estomac et des soufflets pour s'exciter". Fort heureusement, Sganarelle n'a pas besoin de tout ce beau courage. La suivante, témoin de toutes ces folies rétablit enfin les choses telles qu'elles sont.

SGANARELLE MEDECIN

du père, et c'est là toute l'utilité de l'artifice dans trois des pièces "médicales" de Molière : L'Amour médecin, Le Médecin malgré lui, Le Médecin volant.

Il ne s'agit pas ici que du rôle purement formel dévolu au médecin comédien. Dans l'article qui suit, Marcel Gutwirth analyse le personnage du valet des farces de Molière dans son rôle d'intermédiaire de l'immémorable conflit des générations. Ensuite l'auteur s'intéresse au Sganarelle du **Médecin volant** :

"Sganarelle est un lourdaud mais qui s'échauffe à la tâche. Le graciosi espagnol lui a communiqué sa naïveté retorse. Ses confrères italiens lui ont enseigné la mimique et le jeu vertigineux d'une gesticulation par laquelle il donne l'illusion d'une présence redoublée : mais la verve, le bagoût avec lequel il se lance dans le rôle qu'illustrera l'immortel Sganarelle du **Médecin malgré lui** n'appartient qu'à la France et c'est bien par la parole que Molière instituera ce type folklorique national.

"He quoi ? vous l'avalez ?

Ne vous étonnez pas de cela, les médecins d'ordinaire se contentent de la regarder mais moi qui suis un médecin hors du commun, je l'avale, parce qu'avec le goût je discerne mieux la cause et les suites de la maladie."

Le sang froid qui élève une fantaisie burlesque à la dignité d'innovation médicale, la suffisance doctorale dont il sait sur le champ couvrir les incertitudes de sa science improvisée, la faconde qui emporte les doutes les plus légitimes, la péroraison enfin sur la note franchement grossière où se rejoignent la familiarité paysanne et le détachement scientifique, nous campent déjà un premier **Médecin malgré lui**, une première Toinette.

(...) Sans vouloir gonfler la défroque de Sganarelle de toute l'importance qu'elle prendra sur les épaules de Monsieur Purgon, peut-on ne pas s'arrêter à cette particularité troublante que les deux premières productions qui semblent nous être parvenues des mains de Molière mettent en scène, respectivement, l'ombre d'un jaloux et l'ombre d'un médecin ?

(...) Le médecin, comme le maître de musique, est un homme qui a accès auprès de la belle, un intermédiaire commode donc et qu'il suffit d'intéresser. Sa valeur farcesque s'augmente encore d'une harmonie secrète : alors que le maître de musique a accès à l'esprit de la belle, le médecin - en tout bien tout honneur - a accès à son corps. De plus, il peut, par son ordonnance altérer les desseins funestes

LE PERSONNAGE DE SGANARELLE

du père, et c'est là toute l'utilité de l'artifice dans trois des pièces "médicales" de Molière : *L'Amour médecin*, *Le Médecin malgré lui*, *Le Médecin volant*.

Il ne s'agit jusqu'ici que du rôle purement formel dévolu au médecin comme agent de l'action. Son pôle proprement comique ne commence qu'à son arrivée en scène : coiffé de son bonnet, drapé dans ses amples robes doctorales il distille le sérieux pontifiant. L'appareil de la mystification érudite dénonce d'emblée l'impuissance qu'elle recouvre.

(...) Enrôlé de gré ou de force au service de l'amour, le médecin ne déploie encore qu'à demi les virtualités comiques de son état. Affublé de ses robes, Sganarelle vise plutôt à tromper le père qu'à régler son compte à son modèle. Ce n'est que dans *Le Malade imaginaire* que le thème atteint toute son ampleur sur le modèle de Tartuffe, le médecin facheux devenu redoutable est expulsé du monde de la comédie.

La comédie requiert que le bonheur qu'elle construit soit combattu par un fantoche, que finalement elle élimine. Ou plutôt, de redoutable qu'il paraissait au début il est réduit par elle au fantoche qu'il cachait sous ses avis de matamore. Ainsi la comédie obéit à son destin qui est d'être le triomphe de la faiblesse apparente sur la force apparente, ou la démonstration que l'homme n'est ni si faible, ni si fort qu'il ne croit.

Or pour ce faire la comédie s'était façonné certains types traditionnels, tirés de la réalité humaine. Le Pédant, le Matamore, qu'elle s'amusait depuis Plaute et les Italiens à convaincre respectivement d'ignorance et de pleurerie. L'élimination de ce dernier type et le rôle très discret réservé au premier, leur remplacement par le Médecin, le faux Dévot, la Précieuse, et le petit Marquis marque le caractère engagé de l'oeuvre de Molière.

Marcel GUTWIRTH

Extraits de "Molière ou l'Invention comique"

1966

LE PERSONNAGE DE SGANARELLE

de la comédie italienne : il est l'expression de ce qu'il y a de sensé et de vil à la fois dans le petit peuple. Son trait le plus caractéristique est la claire conscience de sa médiocrité, qui le pousse à se défendre par tous les moyens, en s'appuyant sur les formes traditionnelles de la société constituée.

SGANARELLE vient du verbe italien "Sgannare" et signifie "dessiller", "ouvrir les yeux à quelqu'un" - façon plaisante de nommer un personnage dont les yeux restent le plus souvent hermétiquement clos du moins quant à son infortune. Personnage multiple et constant, avec lui, Molière met bas le masque, et adopte "un visage" au propre et au figuré. Le comique s'intériorise. Au jeu effréné de Mascarille - initialement masqué - succède le jeu de physionomie expressif de SGANARELLE.

A la différence de Mascarille, SGANARELLE ne sera valet que par occasion ; par essence, il est seulement peuple, ignorant, simple sauf quand la peur ou l'intérêt lui aiguissent l'esprit. Plus qu'aux Pantalon et aux Arlequin de la commedia dell'arte, SGANARELLE, valet ou maître, veuf ou marié, amoureux ou père, ressemble au "vilain" de notre farce, toujours menacé dans ses trois parties sensibles, le dos, la bourse, ou la femme, toujours, rossé : volé, trompé." Analyse claire et pertinente du vieux maître Lanson, complétée cinquante ans plus tard par Antoine Adam : "SGANARELLE est un grotesque, mais il est tout proche de nous, il est nous-mêmes."

SGANARELLE figure dans sept comédies de Molière. Parti d'une esquisse, le Médecin volant, Molière précise le personnage dans le Cocu imaginaire, le fait apparaître dans l'Ecole des maris, le Mariage forcé, Dom Juan, l'Amour médecin, et pour la dernière fois dans le Médecin malgré lui.

Tour à tour valet et "grande livrée" (dans le Médecin volant et Dom Juan) bourgeois poltron (le SGANARELLE du Cocu imaginaire), barbon dupé (celui de l'Ecole des maris, un Arnolphe au petit pied), barbon battu (celui du Mariage forcé), père abusif (dans l'Amour médecin), enfin fagotier dans le Médecin malgré lui, on voit au terme des transformations du personnage, des intrigues qui se croisent et se retrouvent dans la farce comme dans les grandes comédies. Dans ces différentes incarnations, SGANARELLE est un personnage comique parfaitement réaliste, bien campé et qui se situe sur le même plan que les personnages les plus représentatifs

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

de la comédie italienne : il est l'expression de ce qu'il y a de sensé et de vil à la fois dans le petit peuple. Son trait le plus caractéristique est la claire conscience de sa médiocrité, qui le pousse à se défendre par tous les moyens, en s'appuyant sur les formes traditionnelles de la société constituée.

Personnage essentiel, interprété d'original par Molière, SGANARELLE est souvent titulaire du rôle titre. Il porte un costume codé, qui s'apparente à une livrée, reconnaissable sur les planches de la première édition de 1682 illustrée par Brissart. L'inventaire des habits de théâtre dressé après la mort de Molière décrit ainsi le costume : "haut-de-chausses, pourpoint et manteau, col et souliers, le tout de satin rouge cramoisi". Et le succès allait à l'acteur au moins autant qu'à l'auteur : "Jamais dit La Neufvillaine qui donna une édition frauduleuse de Sganarelle, personne ne sut si bien démonter son visage et l'on peut dire que, dedans cette pièce, il en change plus de vingt fois". La richesse du personnage frappa la critique littéraire du début de ce siècle au point de faire écrire à Lanson "SGANARELLE contient et Arnolphe et Dandin et Orgon".

Gorgibus leur donna à choisir entre le mariage et le couvent. On annonce la visite du La pièce qui porte son nom, Sganarelle ou le Cocu imaginaire, fut une de celles que Louis XIV préférait dans tout le théâtre de Molière, mais le XVIIIe siècle s'offensa de la cruauté de quelques uns de ses termes et, de 1753 à 1791, cette comédie disparut de l'affiche : verbeux et populaire, épris du mouvement des mots, fanfaron, influençable, benêt, le personnage de SGANARELLE déplut aux romantiques. Durant tout le XIXe siècle on assiste à une offensive de la prudence contre ce personnage qui continue cependant à faire rire lorsque Samson puis Got l'interprètent. Au début du XXe siècle, le rôle fut tenu par Dranem, un peu plus tard Vilbert fut un SGANARELLE plein de verve et de naturel. Le plus intéressant fut celui que créa D. Sorano au T.N.P.

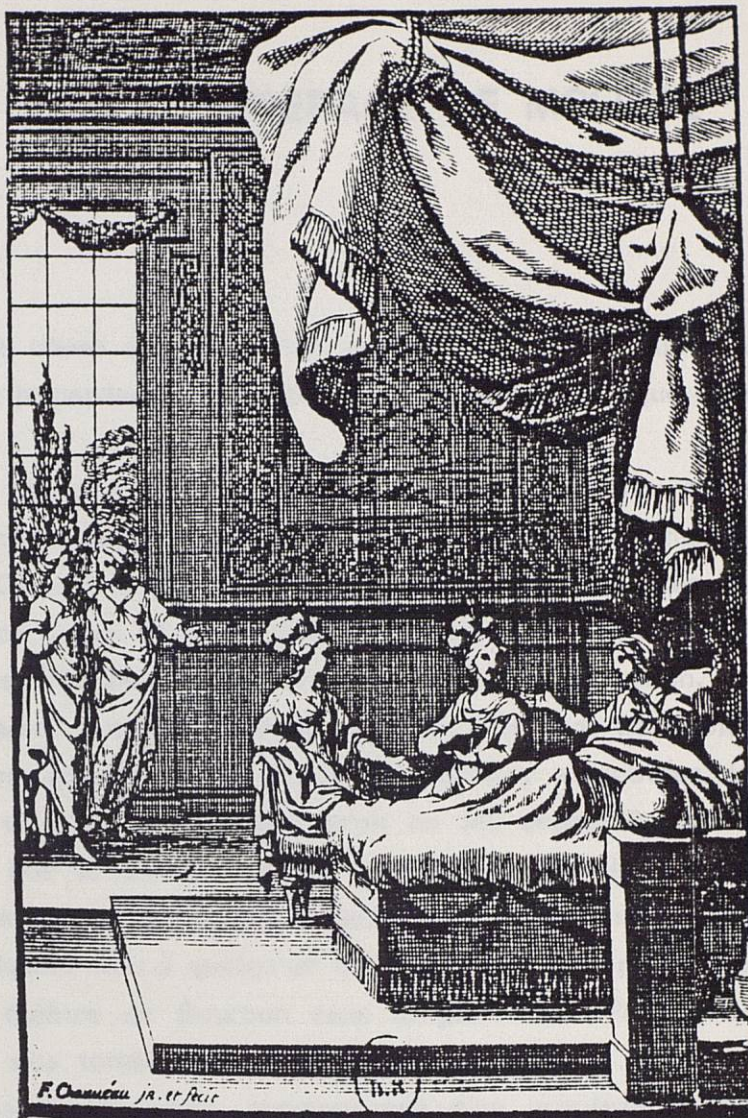
LES PRECIEUSES RIDICULES

Deux jeunes seigneurs, La Grange et Du Croisy recherchaient en mariage la fille et la nièce du bourgeois Gorgibus. Une entrevue vient d'avoir lieu, mais elle n'a point satisfait les jeunes gens : les demoiselles qui sont un "ambigu", c'est-à-dire un mélange de "prude et de coquette", ont fait des "renchéries" et ont traité avec impertinence leurs prétendants qu'elles ne trouvent point assez à la mode. Ceux-ci irrités se retirent. La Grange décide de se venger avec l'aide de son valet Mascarille. Gorgibus désolé par cette rupture mande les deux demoiselles ; mais elles refusent d'épouser des hommes qui ne connaissent rien de la carte du Tendre.

Gorgibus leur donne à choisir entre le mariage et le couvent. On annonce la visite du marquis de Mascarille. Débitant mille compliments aussi fades qu'alam-biqués, il promet de les introduire dans cette société précieuse où elles brûlent d'être admises.

Lorsque Jodelet, un ami de Mascarille vient à leur présenter ses hommages la joie des Précieuses est à leur comble... Mais ce n'est qu'un rêve et le réveil est brutal : La Grange et Du Croisy se précipitent dans le salon. Les malheureuses honteuses de s'être laissé jouer par des valets, doivent supporter les reproches de Gorgibus qui maudit "romans, vers, chansons, sonnets et sonnettes..."

Les précieuses recevaient couchés sur leur lit, les rideaux mis en travers. Le lit était en face de la fenêtre. Des sièges étaient disposés pour les dames. Les hommes s'asseyaient assis par terre sur leur manteau ou sur un carreau.



UNE RUELLIE

Gravure de F. Chauveau illustrant
"Le Grand Cyrus" de Madeleine & Georges de Scudéry

Les précieuses recevaient couchées sur leur lit, les rideaux ouverts. Le lit était en face de la fenêtre. Des sièges étaient disposés pour les dames. Les hommes s'asseyaient souvent par terre sur leur manteau ou sur un carreau.

PREFACE DE MOLIERE

C'est une chose étrange qu'on imprime les gens malgré eux. Je ne vois rien de si injuste, et je pardonnerois toute autre violence plutôt que celle-là.

Ce n'est pas que je veuille faire ici l'auteur modeste, et mépriser par honneur ma comédie. J'offenserois mal à propos tout Paris, si je l'accusois d'avoir pu applaudir à une sottise. Comme le public est le juge absolu de ces sortes d'ouvrages, il y auroit de l'impertinence à moi de le démentir ; et quand j'aurois eu la plus mauvaise opinion du monde de mes **Précieuses ridicules** avant leur représentation, je dois croire maintenant qu'elles valent quelque chose, puisque tant de gens ensemble en ont dit du bien. Mais comme une grande partie des grâces qu'on y a trouvées dépendent de l'action et du ton de voix, il m'importoit qu'on ne les dépouillât pas de ces ornements ; et je trouvois que le succès qu'elles avaient eu dans la représentation étoit assez beau, pour en demeurer là. J'avois résolu, dis-je, de ne les faire voir qu'à la chandelle, pour ne point donner lieu à quelqu'un de dire le proverbe ; et je ne voulois pas qu'elles sautassent du théâtre de Bourbon dans la galerie du Palais. Cependant je n'ai pu l'éviter, et je suis tombé dans la disgrâce de voir une copie dérobée de ma pièce entre les mains des libraires, accompagnée d'un privilège obtenu par surprise. J'ai eu beau crier : O temps ! ô moeurs ! on m'a fait voir une nécessité pour moi d'être imprimé, ou d'avoir un procès ; et le dernier mal est encore pire que le premier. Il faut donc se laisser aller à la destinée, et consentir à une chose qu'on ne laisseroit pas de faire sans moi.

Mon Dieu, l'étrange embarras qu'un livre à mettre au jour, et qu'un auteur est neuf la première fois qu'on l'imprime ! Encore si l'on m'avait donné du temps, j'aurois pu mieux songer à moi, et j'aurois pris toutes les précautions que messieurs les auteurs, à présent mes confrères, ont coutume de prendre en semblables occasions. Outre quelque grand seigneur que j'aurois été prendre malgré lui pour protecteur de mon ouvrage, et dont j'aurois tenté la libéralité par une épître dédicatoire bien fleurie, j'aurois tâché de faire une belle et docte préface ; et je ne manque point de livres qui m'auroient fourni tout ce qu'on peut dire de savant sur la tragédie et la comédie, l'étymologie de toutes deux, leur origine, leur définition et le reste. J'aurois parlé aussi à mes amis, qui pour la recommandation de ma pièce ne m'auroient

EXAMEN DES PRECIEUSES RIDICULES

pas refusé ou des vers françois, ou des vers latins. J'en ai même qui m'auroient loué en grec ; et l'on n'ignore pas qu'une louange en grec est d'une merveilleuse efficace à la tête d'un livre. Mais on me met au jour sans me donner le loisir de me reconnoître ; et je ne puis même obtenir la liberté de dire deux mots pour justifier mes intentions sur le sujet de cette comédie. J'aurois voulu faire voir qu'elle se tient partout dans les bornes de la satire honnête et permise ; que les plus excellentes choses sont sujettes à être copiées par de mauvais singes, qui méritent d'être bernés ; que ces vicieuses imitations de ce qu'il y a de plus parfait ont été de tout temps la matière de la comédie ; et que, par la même raison que les véritables savants et les vrais braves ne se sont point encore avisés de s'offenser du Docteur de la comédie, et du Capitan, non plus que les juges, les princes et les rois de voir Trivelin, ou quelque autre sur le théâtre, faire ridiculement le juge, le prince ou le roi, aussi les véritables précieuses auroient tort de se piquer lorsqu'on joue les ridicules qui les imitent mal. Mais enfin, comme j'ai dit, on ne me laisse pas le temps de respirer, et M. de Luynes veut m'aller relire de ce pas : à la bonne heure, puisque Dieu l'a voulu !

frances" et il ajoute : "Comme ce n'estoit qu'une piece d'un seul acte qu'on representait après une autre de cinq, il la fit jouer le premier jour au prix ordinaire. Mais le peuple y vint en telle affluence et les applaudissements qu'on lui donna furent si extraordinaires qu'on redoubla le prix dans le suite ce qui réussit parfaitement à la gloire de l'auteur et au profit de la troupe. Cependant les vraies Précieuses commencèrent à remouvoir et un "alcoviste" de qualité réussit à faire interdire la piece pendant quelques jours. Les luttes d'influence durèrent douze jours... Molière eut gain de cause. Molière trouvait en Louis XIV un allié, l'ordre arriva de laisser jouer les Précieuses. En moins d'un an elles furent représentées 42 fois ce qui pour l'époque représentait une véritable performance.

On peut mesurer le retournement de l'opinion publique aux termes par lesquels Donneau de Visé, d'abord ennemi déclaré de Molière, parlera des Précieuses dans la préface de sa Cocu imaginaire :

"Depuis que la comédie est devenue illustre par les soins de l'Éminentissime Cardinal Duc de Richelieu, nous n'avons point vu d'auteur qui ait plus excellé dans les pièces comiques que le fameux Mésieur de Molière. Son Etourdi, son Dépit amoureux, ses Précieuses ridicules et son Cocu imaginaire sont plus que suffisants pour prouver cette vérité, puisque la cour les a non seulement approuvés, mais encore le peuple qui dans Paris sait parfaitement juger de ces sortes d'ouvrages. Quelques applaudissements toutefois que l'on ait donnés aux deux premières de ces pièces, la troisième

EXAMEN DES PRECIEUSES RIDICULES

Cette comédie en un acte fut représentée pour la première fois à Paris sur la scène du Petit Bourbon, le 18 novembre 1659. (Molière avait passé 12 ans en province avec "L'Illustre Théâtre"). De retour à Paris, il occupait concurremment avec la troupe italienne de Torelli la salle du Petit Bourbon qu'il devait quitter un an plus tard pour s'installer cette fois à titre définitif, dans la salle du Palais Royal. Le programme qu'il présentait au public comprenait à la fois des tragédies et quelques farces de l'ancien répertoire de "L'Illustre Théâtre". En novembre 1659, **Les Précieuses Ridicules** furent jouées en même temps que **Cinna**. La petite pièce qu'on appelait une farce, puisqu'elle était écrite en prose, eut quelque succès mais d'un public restreint. Cependant dès la seconde représentation la foule accourut au Petit Bourbon. La Grange nous apprend que Molière lui-même fut surpris par ce succès qui "passa ses espérances" et il ajoute : "Comme ce n'était qu'une pièce d'un seul acte qu'on représentait après une autre de cinq, il la fit jouer le premier jour au prix ordinaire. Mais le peuple y vint en telle affluence et les applaudissements qu'on lui donna furent si extraordinaires qu'on redoubla le prix dans la suite ce qui réussit parfaitement à la gloire de l'auteur et au profit de la troupe. Cependant les vraies Précieuses commencèrent à s'émouvoir et un "alcoviste" de qualité réussit à faire interdire la pièce pendant quelques jours. Les luttes d'influence durèrent douze jours... Molière eut gain de cause. Molière trouvait en Louis XIV un allié, l'ordre arriva de laisser jouer les **Précieuses**. En moins d'un an elles furent représentées 42 fois ce qui pour l'époque représentait une véritable performance.

On peut mesurer le retournement de l'opinion publique aux termes par lesquels Donneau de Visé, d'abord ennemi déclaré de Molière, parlera des **Précieuses** dans la préface de sa **Cocue imaginaire** :

"Depuis que la comédie est devenue illustre par les soins de l'Eminentissime Cardinal Duc de Richelieu, nous n'avons point vu d'auteur qui ait plus excellé dans les pièces comiques que le fameux Monsieur de Molier. Son **Etourdi**, son **Dépit amoureux**, ses **Précieuses ridicules** et son **Cocu imaginaire** sont plus que suffisants pour prouver cette vérité, puisque la cour les a non seulement approuvées, mais encore le peuple qui dans Paris sait parfaitement juger de ces sortes d'ouvrages. Quelques applaudissements toutefois que l'on ait donnés aux deux premières de ces pièces, la troisième

a beaucoup plus fait d'éclat qu'elles n'ont fait toutes deux ensemble puisqu'elle a passé pour l'ouvrage le plus charmant et le plus délicat qui ait jamais paru au théâtre. L'on est venu à Paris de vingt lieues à la ronde afin d'en avoir le divertissement ; il n'était fils de bonne mère, qui, lorsque l'on la jouait, ne s'empressât pour la voir des premiers, et ceux qui font profession de galanterie et qui n'avaient pas vu représenter les *Précieuses* d'abord qu'elles commencèrent à faire parler d'elles, n'osaient l'avouer sans rougir ; cette pièce enfin a tant fait de bruit que les ennemis même de M. de Molière ont été contraints de publier ses louanges, mais non pas sans faire connaître par leurs discours qu'ils ne le faisaient que de peur de passer pour ridicules. Les uns disaient que véritablement la pièce était belle, mais que le jeu faisait une grande partie de sa beauté. Les autres ajoutaient que la rencontre du temps où l'on parlait fort des précieuses aidait à la faire réussir et qu'indubitablement ses pièces n'auraient pas toujours de pareils succès, quand le temps ne les favoriserait pas, mais ce que ce fameux auteur a fait depuis a bien fait voir que, loin d'avoir tiré quelque avantage de la rencontre des précieuses, il a fait parler d'elles à ceux qui ne les connaissaient puisque (de la manière dont il l'a traitée), il a donné de l'éclat à une chose qui était dans l'obscurité et dont l'on ne parlait que dans certaines ruelles. J'ose même avancer pour sa gloire que les précieuses, qui sont dans sa pièce appelées de ce nom, n'en sont pas toute la beauté et que le caractère du marquis de Mascarille, qui est de son invention, puisqu'il ne tient rien du précieux, est une des choses la plus ingénieuse qui ait jamais paru au théâtre et la plus spirituelle de sa pièce."



*Madame de Rambouillet offrant
une guirlande à sa fille, gravure
du XVII^e siècle.*

Le triomphe de la pièce déchâna, comme il se doit, la haine des auteurs et des comédiens rivaux. Ceux-ci se chargèrent au plus vite de dresser contre Molière le parti précieux, de l'Hôtel de Rambouillet jusqu'au plus petit des salons. Chacun prit les armes et certains en possédaient de redoutables. On peut s'étonner qu'une petite comédie faite sur un sujet apparemment bénin ait suscité tant de rancœurs. C'est que Molière n'attaquait pas une mode mais un esprit.

L'abbé de Pure avait composé un roman intitulé : **La Précieuse ou le Mystère de la ruelle**. Somaize accusa Molière d'avoir plagié l'abbé de Pure... et s'empresse de plagier lui même Molière en écrivant une comédie qu'il intitule **Les Véritables précieuses**. En voici la préface qui donne le ton des attaques dont notre auteur était l'objet :

"Depuis que la modestie et l'insolence sont deux contraires, on ne les a jamais vues mieux unies qu'a fait dans sa préface l'auteur prétendu des **Précieuses ridicules**, car, si nous examinons ses paroles, il semble qu'il soit assez modeste pour craindre de faire mettre son nom sous la presse ; cependant il cache sous cette fausse vertu tout ce que l'insolence a de plus effronté et met sur le théâtre une satire qui, quoique sous des images grotesques ne laisse pas de blesser tous ceux qu'il a voulu accuser ; il fait plus de critique, il s'érige en juge et condamne à la berne les singes, sans voir qu'il prononce un arrêt contre lui en le prononçant contre eux, puisqu'il est certain qu'il est singe en tout ce qu'il fait et que non seulement il a copié **Les Précieuses** de M. l'abbé de Pure jouée par les Italiens, mais encore qu'il a imité par une singerie dont il est seul capable **Le Médecin volant** et plusieurs autres pièces des mêmes Italiens, qu'il n'imite pas seulement en ce qu'ils ont joué sur leur théâtre, mais encore en leurs postures, contrefaisant sans cesse sur le sien et Trivelin et Scaramouche.

Mais la haine n'aveugle pas Somaize au point de lui faire oublier ses intérêts. Puisque la pièce de Molière a du succès, il décide tout simplement de la mettre en vers, et la publie sous le titre : **Les Précieuses ridicules, comédie représentée au Petit Bourbon, nouvellement mise en vers**. Voici une partie de la préface dans laquelle Somaize justifie sa vilénie :

Elles ont été trop généralement reçues et appréciées pour ne pas avouer que j'y ai pris plaisir et qu'elles n'ont rien perdu en français de ce qu'elles ont en italien ; et ce serait faire le modeste à contre-temps de ne pas dire que je crois ne leur avoir rien dérobé de leurs agréments en les mettant en vers."

Frontispice pour l'édition de 1682.
Scène XI : Cathos, Madelon, Mascarille,
Jodelet, Marotte.



"Je dirai d'abord qu'il semblera extraordinaire qu'après avoir loué Mascarille comme j'ai fait dans les *Véritables Précieuses*, je me sois donné la peine de mettre en vers un ouvrage dont il se dit l'auteur et qui sans doute lui doit quelque chose, si ce n'est pas qu'il y a ajouté de son estoc au vol qu'il en a fait aux Italiens, à qui M. l'abbé de Pure les avait donnés, du moins pour y avoir ajouté beaucoup par son jeu, qui a plu à assez de gens pour lui donner la vanité d'être le premier Farceur de France. C'est toujours quelque chose d'excellent en quelque métier que ce soit et, pour parler selon le vulgaire, il vaut mieux être le premier d'un village que le dernier d'une ville, bon farceur que méchant comédien ; mais quittons la parenthèse et retournons aux *Précieuses*. Elles ont été trop généralement reçues et approuvées pour ne pas avouer que j'y ai pris plaisir et qu'elles n'ont rien perdu en français de ce qui les fit suivre en italien ; et ce serait faire le modeste à contre-temps de ne pas dire que je crois ne leur avoir rien dérobé de leurs agréments en les mettant en vers."

(...) Ce qu'il y a de singulier dans l'histoire des *Précieuses ridicules*, c'est que cette comédie après avoir été jouée quarante trois fois en moins d'un an ne sera plus donnée que trois fois du vivant de Molière en 1666. Elle sera reprise en 1680, puis jouée assez souvent au début du XVIII^e siècle.



Madeleine Béjart dans le rôle de Magdalon des « Précieuses ridicules ». Peinture sur bois pétrifié. 33 x 29 cm. Coll. part.

Peut-être avait-on attendu la mort des originaux de la satire. Peut-être y eut-il une recrudescence de l'esprit précieux.

(...) La conjoncture heureuse de la hardiesse du sujet et d'une écriture neuve fit, à sa création tout le succès de la pièce qui est toujours demeurée au répertoire. On y rit d'aussi bon coeur aujourd'hui qu'au début du règne de Louis Le Grand. Preuve que l'on peut faire une comédie sur une mode et passer à la postérité.

Jean MEYER

LA PRECIOSITE

C'est dans la réalité, et plus précisément dans l'actualité parisienne, que sont nées les *Précieuses ridicules*. Sans doute, deux ans auparavant, l'abbé de Pure avait-il donné aux Italiens sur le même sujet un scénario malheureusement perdu. Mais il est peu probable qu'il ait fourni à Molière autre chose qu'une idée de départ.

Or, cette idée était excellente, car la préciosité était alors en pleine vogue à Paris. Née à l'Hôtel de Rambouillet, dans une société aristocratique et mondaine, elle s'était vite répandue dans les milieux bourgeois. Des salons précieux, dont le plus célèbre est celui de Madeleine de Scudéry, s'ouvraient à Paris. On y cultivait une littérature raffinée de salon, petits vers, madrigaux aux pointes ingénieuses, on s'y perdait en débats interminables sur l'amour ou la galanterie ; on y lisait avec passion des romans en dix tomes, comme le *Cyrus* et la *Clélie*. Littérature essentiellement féminine, groupements de salons, autour des maîtresses de maison, société de snobs dont le souci essentiel était de se distinguer du vulgaire, en opposant l'amour platonique à l'amour charnel, telle apparaît en gros la préciosité. Les précieuses avaient créé une langue artificielle, riche en métaphores parfois ridicules, en images cocasses, dont certaines ont d'ailleurs survécu dans notre langue actuelle. De surenchère en surenchère certains précieux en arrivèrent, sinon à utiliser, du moins à imaginer un langage symbolique presque incompréhensible, hermétique, réservé aux seuls initiés de ces petites chapelles. Ces apparences mignardes et recherchées, ces jeux de mots et d'esprit, ces pointes à l'italienne, recouvraient d'ailleurs un mouvement féministe très hardi, qui prêchait l'émancipation de la femme, le droit à l'amour, et luttait vigoureusement contre les contraintes sociales du mariage bourgeois, où la jeune fille était alors le plus souvent sacrifiée à des intérêts d'argent.

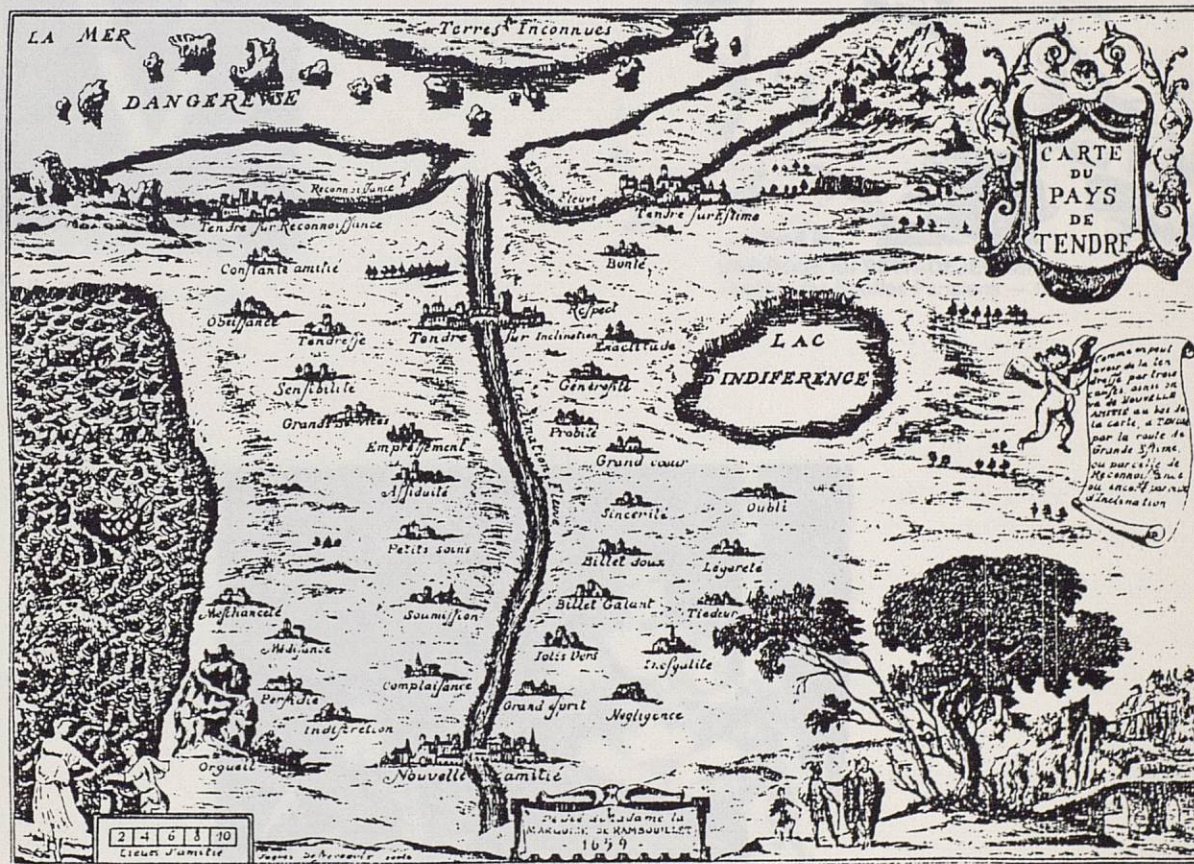
Ce mouvement précieux, qui connut un développement considérable au lendemain des troubles civils de la Fronde, était devenu une mode parisienne. On en parlait, on en discutait, on riait parfois des manières et du langage ridicule des "salonnières" précieuses.

Bien décidé à rester dans le genre de la farce qui assurait son succès, Molière abordait donc un sujet d'une actualité alors brûlante à Paris. L'entreprise n'était

pas sans danger, car il était à prévoir que les intéressées réagiraient contre ses moqueries. On sait par des témoignages contemporains que tout l'Hôtel de Rambouillet était présent à la première représentation. Molière avait pris des précautions, répandant partout le bruit qu'il ne visait pas les excellentes précieuses parisiennes, mais leurs ridicules imitatrices, ces "pecques provinciales" qu'il avait rencontrées dans ses pérégrinations. Précaution oratoire habile qui a fait croire à certains historiens, mais à tort, que les Précieuses ridicules avaient été composées en province ; en réalité, c'étaient bien les précieuses parisiennes qui étaient visées et atteintes. La mention du principal recueil précieux, le Recueil de Sercy, les claires allusions à Madeleine de Scudéry, le démontrent surabondamment. D'ailleurs le public parisien ne connaissait évidemment que la préciosité parisienne et ne pouvait penser, en écoutant la pièce, qu'aux précieuses de Paris, dont tout le monde parlait, et qui avaient déjà trouvé des censeurs, tel Scarron dans sa comédie de l'Héritier ridicule.

Le royaume de l'amour

Carte de Tendre ou transcription géographique de la progression du sentiment dans La Clélie (1654-1660) par Madeleine de Scudéry.



Carte de Tendre ou transcription géographique de la progression du sentiment dans Clélie (1654-1660) par Madeleine de Scudéry



ÇA IRA COMME ÇA,
Comédie des Champs-Élysées — 1982



J'SUIS BIEN,
Comédie des Champs-Élysées — 1980



UNE ROSE AU PETIT-DÉJEUNER,
Théâtre des Bouffes-Parisiens — 1973-1974



LES FOURBERIES DE SCAPIN,
Théâtre de l'Athénée — 1978

CINEMA

1974 La Gifle de Claude Pinoteau.

1973 Robert et Robert de Claude Chabrol.

1981 Tête à Jacques de Francis Perrin.

1983 Le joueur de Francis Perrin.

1985 Ça tombe sur moi de Francis Perrin.

1987 Les Fourberies de Scapin de Gérard Mordillat.

Entre autres...

THEATRE

1972 Le Médecin volant (Molière). Comédie-Française.

Mise en scène Francis Perrin.

Le Malade Imaginaire (Molière). Comédie-Française.

Les Fourberies de Scapin (Molière). Comédie-Française.

1973 - 1974 Une Rose au petit déjeuner (Martinet & Gray).

Né le 10 du 10ème mois de l'année à 10 heures du matin à Versailles.
Maman script-girl et papa ingénieur du son.

Enfance heureuse et créative. (dix pièces écrites entre l'âge de 11 à 17 ans dont trois jouées).

Après avoir empoché son bac philo pour faire plaisir à ses parents, en 1966, il est engagé comme régisseur au Théâtre Antoine, tout en suivant des cours de comédie.

En 1967, il est engagé comme régisseur-acteur dans la troupe de Marcelle Tassencourt.

En 1969, entrée au Conservatoire National d'Art Dramatique dans la classe de Louis Seigner, (3 ans de bonheur !)

Comme si il n'avait pas assez de travail, il joue le matin dans les lycées, le soir il est doublure au Boulevard et il finit par la tournée des cabarets avec quelques sketches.

En 1972, sortie du Conservatoire avec les trois premiers prix de Comédie.

Engagé comme pensionnaire de la Comédie-Française, il y joue : Mascarille, Thomas Diafoirus, Sylvestre et Sganarelle dans **Le Médecin volant** dont il assure la mise en scène.

Par suite d'incompatibilité d'humeur avec l'administrateur, il reprend sa liberté au bout de huit mois.

Depuis 1973, il mène sa carrière aussi bien au théâtre qu'au cinéma ou à la télévision.

1989 - 1990 Les Fourberies de Scapin (Molière). Reprise à Paris et en tournée.

1989 Le Mariage de Figaro.



CINEMA

- 1974 **La Gifle** de Claude Pinoteau.
- 1978 **Robert et Robert** de Claude Chabrol.
- 1981 **Tête à claques** de Francis Perrin.
- 1982 **Tout le monde peut se tromper** de Jean Couturier.
- 1983 **Le joli-coeur** de Francis Perrin.
- 1984 **Ca n'arrive qu'à moi** de Francis Perrin.
- 1985 **Billy Ze Kick** de Gérard Mordillat.
- Entre autres...

THEATRE

- 1972 **Le Médecin volant** (Molière). Comédie-Française.
Mise en scène Francis Perrin.
- Le Malade Imaginaire** (Molière). Comédie-Française.
- Les Fourberies de Scapin** (Molière). Comédie-Française.
- 1973 - 1974 **Une Rose au petit déjeuner** (Barillet & Gredy).
Mise en scène : René Clermont.
- 1975 **Tutti frutti** (Francis Perrin d'après Plaute).
Mise en scène : Francis Perrin.
- 1976 - 1977 **Une Aspirine pour deux** (Woody Allen - Adaptation Francis Perrin).
Mise en scène : Francis Perrin.
- 1977 **Les Trois mousquetaires** (Alexandre Dumas).
Mise en scène : Francis Perrin.
- 1978 **Les Fourberies de Scapin** (Molière).
Mise en scène : P. Boutron.
- 1980 - 1981 **J'suis bien** (Gérard Lamballe).
Mise en scène : Francis Perrin.
- 1984 **Le Dindon** (Georges Feydeau). Théâtre des Célestins à Lyon.
Mise en scène : Jean Meyer.
- 1985 **Les Fourberies de Scapin** (Molière). Mise en scène : P. Boutron.
- Glengarry glen ross** (David Mamet).
Mise en scène : Marcel Maréchal.
- 1986 - 1987 **Mon Panthéon est décousu** (Gérard Lamballe, Francis Perrin,...)
Mise en scène : Francis Perrin.
- Le Barbier de Séville** (Beaumarchais). Théâtre des Célestins à Lyon.
Mise en scène : Francis Perrin.
- 1988 **Les Fourberies de scapin** (Molière).
Reprise de **Glengarry glen ross**.
- 1989 - 1990 **Les Fourberies de Scapin** (Molière). Reprise à Paris et en tournée.
- 1989 **Le Mariage de Figaro**.

MOLIERE PERRIN PAR LUI-MEME EN FRANCE

par Francis Perrin

"Dès l'âge de trois ans, je savais que je voulais jouer la comédie. Je montais des pièces avec mon guignol. J'ai toujours su que je serais acteur, metteur en scène et auteur..." jouer les autres ne lui réussissait pas. C'est avec ses propres pièces qu'il remportait un énorme succès et que les salles étaient remplies.

"Le spectacle est un métier de passion, d'enthousiasme, de foi. Si on ne tient pas à lui donner toute sa vie, il vaut mieux ne pas le faire." ux personnages, il avait compris que le théâtre est une entreprise faite de femmes et d'hommes où il faut bien sûr un meneur, mais où chacun a des responsabilités pour être tout.

"Le cinéma, c'est un dessert. Au théâtre il n'y a pas de tricherie, on est en danger en permanence et il y a une sanction immédiate." moiaire.

Ce spectacle comporte les trois pièces créées à Paris de 1628 à 1660. On peut observer

"Je ne sais pas pourquoi je fais rire." et de Molière auteur, de Sganarelle à Mascarille. Je n'ai pas particulièrement une "bouille" de comique. Lorsque je montais sur les planches au conservatoire je ne disais rien et les gens riaient."

Dans Le Médecin volant, brouillon génial du futur Médecin malgré lui, nous voyons d'abord Molière comédien en liberté, livré à son étonnante nature comique, à ses inventions. "Jouer seul en scène exige une extrême rigueur. C'est aller au bout de soi-même." urs italiens mais déjà marqué de son indéniable et unique personnalité.

Dans Sganarelle ou le cocu imaginaire Molière crée un personnage qui lui appartient. "Molière malgré lui" cette pièce que j'écris actuellement sur Molière (mise en scène par F. Huster) est un énorme projet. Je prévois de lui faire faire le tour du monde.

Je suis debout tous les jours à 7 h 30 pour écrire le scénario et pour aller consulter les archives de la Bibliothèque Nationale." (deville). Louis XIV riait aux larmes à chaque représentation. Rien d'excessif à cela ; n'oublions pas que le Roi fut le principal artisan de l'état de cocuage à la cour et il devait prendre un certain plaisir à voir

"Lyon, c'est une ville d'amitié, de gastronomie, et aussi de travail." à le faire à Versailles.

MOLIERE, PREMIER FARCEUR DE FRANCE

par Francis Perrin

Molière est avant tout un farceur, le premier farceur de France, titre qui l'honorait et dont il était fier. Il devint auteur "dramatique" (c'est une façon de parler) parce que jouer les autres ne lui réussissait pas. C'est avec ses propres pièces qu'il remportait un énorme succès et que les salles étaient remplies.

Faisant vivre durant plus de quinze années une troupe de comédiennes et de comédiens qu'il aimait profondément et à qui il écrivait de beaux personnages, il avait compris que le théâtre est une entreprise faite de femmes et d'hommes où il faut bien sûr un meneur, mais où chacun doit avoir des responsabilités pour être tout à la joie de partager les rires et les applaudissements. Le grand vainqueur, c'est l'art du théâtre et, Molière bien sûr qui en est un artisan exemplaire.

Ce spectacle comporte les trois pièces créées à Paris de 1658 à 1660. On peut observer l'évolution de Molière comédien et de Molière auteur, de Sganarelle à Mascarille et de la farce à la comédie.

Dans *Le Médecin volant*, brouillon génial du futur *Médecin malgré lui*, nous voyons d'abord Molière comédien en liberté, livré à son étonnante nature comique, à ses inventions incessantes, à son plaisir impératif de faire rire le public, inspiré par les farceurs italiens mais déjà marqué de son indéniable et unique personnalité.

Dans *Sganarelle ou le cocu imaginaire* Molière crée un personnage qui lui appartient et qui deviendra une figure du théâtre français : Sganarelle. En outre il écrit cette pièce en vers, innovation importante. Pour Molière c'est le désir de lui donner une forme plus littéraire, celle de la comédie. Cependant, il garde le ton de la farce grâce aux situations folles et aux quiproquos. Le thème de cette comédie-farce est le cocuage (thème universel du vaudeville). Louis XIV riait aux larmes à chaque représentation. Rien d'étonnant à cela ; n'oublions pas que le Roi fut le principal artisan de l'état de cocuage à la cour et il devait prendre un malin plaisir à voir ses courtisans ridiculisés sur les tréteaux comme il se plaisait lui-même à le faire à Versailles.

Enfin, Molière, grand auteur, nous livre avec *Les Précieuses ridicules* un authentique chef-d'oeuvre. Il brosse un portrait féroce de deux pecques provinciales dit-il pour adoucir le propos. Il s'agit en effet d'un portrait fidèle des Précieuses Parisiennes qui pululent dans les salons et à la cour. Il les vise avec adresse et talent et en mêlant pour la première fois deux genres très différents : la farce et la comédie de moeurs, par la force indestructible du rire, les atteint si justement qu'il provoque leur colère. Avec *Les Précieuses ridicules*, première attaque des travers de ses contemporains, Molière préludait aux grands comédiens où les vices du siècle allaient être dénoncés non sans inconvénients pour l'auteur et pour l'homme.

ALMANZOR.

- MASCARILLE, après avoir ri. — Mesdames, vous serez sûrement sans doute, de l'audace de ma visite; mais vous m'avez attiré cette méchante affaire, et le mérite a pour moi des charmes si puissants que je cours partout après lui.
- MAGDELON. — Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser.
- CATHOS. — Pour voir chez nous le mérite, il a fallu que vous l'ayez amené.
- MASCARILLE. — Ah! je m'opposais en faux contre vos paroles. La renommée accuse¹ juste au content ce que vous valez; et vous allez faire pic, repic et capot tout ce qu'il y a de galant dans Paris.

Francis PERRIN

(1) Elles entrent fond cour. Almanzor tient leurs robes comme deux traînes, elles gloussent.

Mascarille gratte le sol du pied comme un taureau avant l'assaut et fait trois saluts en sautant. Les deux précieuses ponctuent chaque salut d'un gloussement admiratif.

Almanzor se place fond légèrement cour et va suivre toute la scène avec philosophie.

(2) Mascarille passe au centre vers Magdelon et Cathos et passe devant elle en disant : "pic - repic et capot."

A la fin de chaque réplique, Mascarille rit faussement.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

MAGDELON. — Votre complaisance pousse un peu trop avant la
libéralité de ses louanges; et nous n'avons garde, ma cousine et moi,
de donner de notre sérieux dans le doux de votre flatterie.

CATHOS. — Ma chère, il faudrait faire donner des sièges.

MAGDELON. — Heu! Almanzor!

ALMANZOR. — Mademoiselle!

MAGDELON. — Mademoiselle!

SCÈNE IX. — MAGDELON, CATHOS, MASCARILLE,
ALMANZOR.

¹ MASCARILLE, *après avoir salué*. — Mesdames, vous serez surprises, sans doute, de l'audace de ma visite; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire, et le mérite a pour moi des charmes si puissants que je cours partout après lui.

MAGDELON. — Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser.

CATHOS. — Pour voir chez nous le mérite, il a fallu que vous l'ayez amené.

² MASCARILLE. — Ah! je m'inscris en faux contre vos paroles. La Renommée accuse⁹ juste en contant ce que vous valez; et vous allez faire pic, repic et capot tout ce qu'il y a de galant dans Paris.

(1) Elles entrent fond cour. Almanzor tient leurs robes comme deux traînes. elles gloussent.

Mascarille gratte le sol du pied comme un taureau avant l'assaut et fait trois saluts en sautant. Les deux précieuses ponctuent chaque salut d'un gloussement admiratif.

Almanzor se place fond légèrement cour et va suivre toute la scène avec philosophie.

(3) Mascarille vient au centre sur plan et appelle Magdelon et Cathos. Il est séduit par les yeux de Magdelon et avance un peu vers elle puis

(2) Mascarille passe au centre vers Magdelon et Cathos et passe devant elle en disant : "pic - repic et capot."

A la fin de chaque réplique, Mascarille rit faussement.

- MAGDELON. — Votre complaisance pousse un peu trop avant la libéralité de ses louanges; et nous n'avons garde, ma cousine et moi, de donner ¹ de notre sérieux dans le doux de votre flatterie.
- 3 CATHOS. — Ma chère, il faudrait faire donner des sièges.
- MAGDELON. — Holà! Almanzor!
- 4 ALMANZOR. — Madame.
- MAGDELON. — Vite, voiturez-nous ici les commodités de la conversation.
- 5 MASCARILLE. — Mais, au moins, y a-t-il sûreté ici pour moi?
(*Almanzor sort.*)
- CATHOS. — Que craignez-vous?
- MASCARILLE. — Quelque vol de mon cœur, quelque assassinat de ma franchise ¹. Je vois ici des yeux qui ont la mine d'être de fort mauvais garçons ², de faire insulte aux libertés et de traiter une âme de Turc à More ³. Comment, diable! d'abord qu'on ⁴ les approche, ils se mettent sur leur garde meurtrière? Ah! par ma foi, je m'en défie, et je m'en vais gagner au pied ⁵, ou je veux caution bourgeoise ⁶ qu'ils ne me feront point de mal.

(3) Mascarille s'impatiente et cherche à s'asseoir.

(4) Almanzor descend à la droite de Magdelon et va chercher le fauteuil fond cour pour l'amener au centre.

(5) Mascarille vient au centre 1er plan et appelle Magdelon et Cathos. Il est séduit par les yeux de Magdelon et avance un peu vers elle puis sur la fin de sa réplique passe extrême jardin en riant bruyamment.

1 GORGIBUS. — Il faut que j'aie délivrer ce pauvre garçon; en vérité, s'il lui a pardonné, ce n'a pas été sans le bien maltraiter.
(Il entre dans sa maison, et en sort avec Sganarelle en habit de valet.)

SGANARELLE. — Monsieur, je vous remercie de la peine que vous avez prise et de la bonté que vous avez eue : je vous en serai obligé toute ma vie. *Tiens, je fais bisou!* 375

2 GROS-RENÉ. — Où pensez-vous que soit à présent le médecin?

3 GORGIBUS, — Il s'en est allé.

4 GROS-RENÉ, qui a ramassé la robe de Sganarelle, — Je le tiens sous mon bras. Voilà le coquin qui faisait le médecin, et qui vous trompe. 380
Cependant qu'il vous trompe et joue la farce chez vous, Valère et votre fille sont ensemble, qui s'en vont à tous les diables.

GORGIBUS. — Ah! que je suis malheureux! mais tu seras pendu, fourbe, coquin ¹!

(1) Gorgibus ouvre la porte de la maison. Sganarelle en sort aussitôt pendant que Gros-René a traversé la scène et est allé prendre le chapeau que Sganarelle avait laissé tomber devant Sabine qui apostrophe Gros-René.

(2) Gros-René s'est avancé vers Gorgibus et Sganarelle.

(3) Gorgibus et Sganarelle montrent un point loin dans la salle.

(4) Gros-René montre la robe et le chapeau. Sganarelle lui donne un coup de poing dans son gros ventre et sourit à Gorgibus qui le jette à terre en lui disant : "Tu seras pendu".

5 SGANARELLE. — Monsieur, qu'allez-vous faire de me pendre ? Écoutez 385
un mot, s'il vous plaît : il est vrai que c'est par mon invention que
mon maître est avec votre fille ; mais en le servant, je ne vous ai
point désobligé : c'est un parti sortable pour elle, tant pour la
naissance que pour les biens². Croyez-moi, ne faites point un
vacarme qui tournerait à votre confusion, et envoyez à tous les 390
diables ce coquin-là, avec Villebrequin³ 6 Mais voici nos amants.

SCÈNE DERNIÈRE. — VALÈRE, LUCILE, GORGIBUS,
SGANARELLE.

VALÈRE. — Nous nous jetons à vos pieds. 7

GORGIBUS. — Je vous pardonne⁸ et suis heureusement trompé par
Sganarelle, ayant un si brave gendre. Allons tous faire noces, et
boire à la santé de toute la compagnie. 9 395

(5) Pendant cette réplique tout le monde se lève et parle en même temps sauf les deux amoureux qui s'embrassent sur le banc.

(6) Sganarelle hurle : "Mais voici nos amants". Tout le monde se tait. Valère et Lucile se lèvent et se jettent à genoux.

(7) Ils se font mal et hurlent.

(8) Tout le monde est heureux. Sganarelle s'échappe dans la maison et ferme les volets.

(9) Tout le monde le cherche. Il ouvre les volets et rit. Ils se précipitent à la fenêtre ; il ferme les volets et apparaît à la porte. Même jeu. Il apparaît à la fenêtre et saute au milieu d'eux pour saluer.

C'est le salut en musique avec French-cancan. (voir musique "Te Deum" de Charpentier accéléré.